

L'abbaye Saint-Georges de Boscherville

Jacques Le Maho

▶ **To cite this version:**

Jacques Le Maho. L'abbaye Saint-Georges de Boscherville. Histoire Antique et Médiévale, 2016, Hors série 46. hal-02272445

HAL Id: hal-02272445
https://normandie-univ.hal.science/hal-02272445

Submitted on 10 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'abbaye Saint-Georges de Boscherville

Le classicisme normand

Jacques Le Maho



Située au pied d'un coteau de la rive droite de la Seine, sous la lisière de la forêt de Roumare, l'abbatiale Saint-Georges de Boscherville est un des plus beaux témoins du renouveau architectural qui, après la longue période de troubles consécutive à la mort de Guillaume le Conquérant (†1087), marqua en Normandie le règne de son troisième fils Henri Ier Beauclerc (1106-1135). De l'établissement du temps des ducs subsiste également une remarquable salle capitulaire de la seconde moitié du XIIe siècle. Aujourd'hui propriété du département de la Seine-Maritime, l'ancien enclos monastique, avec ses restes de constructions mauristes et ses jardins du XVIIIe siècle fidèlement reconstitués, offre un décor majestueux à ces deux vestiges de l'abbaye romane.

Le site de l'abbaye et ses jardins à la française. © Laifen.





Essai de restitution de la collégiale du XIe siècle.
© Musée des Antiquités.

De la collégiale à l'abbaye bénédictine

Des fouilles réalisées sous la cour du cloître en 1981 ont révélé que l'église abbatiale était la lointaine héritière d'un petit temple gallo-romain, reconstruit à quatre reprises entre la fin du Ier siècle avant J-C et la fin du siècle suivant. Ce sanctuaire païen fut abandonné au cours du IVe siècle, mais les murs de son corps central étaient encore en élévation lorsque, vers le milieu du VIIe siècle, cette partie fut remise hors d'eau et dotée d'une abside pour être transformée en église. On commença alors à enterrer des morts à l'intérieur de l'édifice et sous ses gouttières. La nécropole ne cessa par la suite de s'étendre et elle resta utilisée jusqu'au début du XIe siècle. C'est aux environs de 1050-1055 que l'église fait sa première apparition dans une source écrite. Il s'agit d'une charte de Guillaume le Bâtard, dont la teneur nous a été transmise par une copie des environs de 1080. Par cet acte, le jeune duc autorise Raoul, son précepteur et chambellan, à fonder un collège de chanoines à Boscherville. Il est précisé que, à cette fin, Raoul a entrepris de « reconstruire depuis ses fondements l'église dédiée au martyr saint Georges, qui était toute petite » et que, « sur ses propres deniers, il l'a achevée en forme de croix ». Les fouilles ont confirmé en tous points cette description. Elles ont non seulement montré qu'une partie des murs de l'église primitive fut reprise depuis ses fondations, mais aussi que, dans son prolongement vers l'est, fut élevée une croisée de transept et un vaste chœur rectangulaire. Dans le même temps fut construit au nord de l'église un cloître à galeries de bois, en appui contre de vastes bâtiments qui correspondent probablement aux parties communes à l'usage des clercs, « offices » dont la charte attribue la construction à Raoul le Chambellan.
Nombreuses furent dans la Normandie du XIe siècle les fon-



dations de collèges de chanoines. Ces clercs, qui n'étaient pas soumis aux exigences de la vie claustrale et vivaient dans des maisons individuelles, étaient au service de la famille fondatrice. Leur mission principale était de prier pour le repos de l'âme des défunts du lignage, mais ils assuraient aussi auprès de leurs patrons laïques les fonctions de prêtres pour l'administration des sacrements, de chapelains, de secrétaires, de précepteurs ou de médecins. Assez faiblement pourvus en biens fonciers, mais bénéficiant d'un riche protecteur en la personne de Raoul, grand argentier du duc, les clercs de Boscherville disposaient d'importantes ressources en numéraire. Leur train de vie ne tarda pas à susciter les critiques et, en 1113, Guillaume de Tancarville, l'un des fils de Raoul, prit la décision de les chasser pour les remplacer par un groupe de moines bénédictins de l'abbaye de Saint-Évroult-en-Ouche (Orne). Guillaume fit alors établir par le duc Henri Ier Beauclerc une grande charte dans laquelle il déclare d'abord son intention « d'agrandir et d'améliorer l'église de Saint-Georges » et d'y « ériger une abbaye », avant de dresser la longue liste des biens et revenus que, tant en Normandie qu'en Angleterre, lui-même et ses vassaux ajoutent au patrimoine de la collégiale supprimée pour doter le nouvel établissement. L'investissement était d'autant plus coûteux que le projet nécessitait d'importants travaux. En effet, prévus au XIe siècle pour des clercs ne pratiquant qu'un minimum de vie commune, les anciens locaux de la collégiale n'étaient nullement adaptés aux exigences de la vie monastique. La tâche était immense, presque l'équivalent d'une nouvelle fondation.

Une abbatiale à l'image de l'église de Saint-Évroult

Guillaume de Tancarville et les dix moines envoyés par l'abbaye d'Ouche avec Louis, leur jeune abbé, s'attelèrent d'abord à la construction d'une nouvelle église, au sud de l'ancienne collégiale. Cette dernière fut conservée pendant toute la durée du chantier pour la célébration des offices. Les travaux furent rapidement menés ; commencés peu après 1113, ils étaient sans doute en grande partie achevés vingt ans plus tard. Il semble que le plan d'ensemble ait été préalablement tracé au sol et que la construction ait été menée non pas travée par travée, mais par tranches horizontales sur toute la longueur du chantier. C'est ce qui nous vaut d'avoir aujourd'hui sous les yeux un monument d'une grande homogénéité, très représentatif de l'architecture romane du début du XIIe siècle en Normandie.

Le plan de l'édifice, cependant, n'était pas d'une totale nouveauté. En 1099, soit moins de quinze ans plus tôt, les moines de Saint-Évroult avaient terminé la construction d'une nouvelle église dans leur abbaye d'Ouche. Or, ses dispositions étaient la préfiguration exacte de celles de Boscherville : même nef de huit travées, une façade ouest sans grosses tours latérales, des tribunes de fond de transept, une largeur de 20 m (soit 60 pieds) pour la nef et les bas-côtés. On peut donc penser que les moines chargés de la construction de la nouvelle église de Boscherville prirent modèle sur l'abbatiale de leur maison-mère. Selon le chroniqueur Orderic Vital, lui-même moine de Saint-Évroult, cette dernière était très admirée pour son ampleur et sa clarté, ces mêmes caractéristiques qui frappent aujourd'hui le visiteur entrant dans l'église de Boscherville. Selon une ordonnance classique dans le duché, l'élévation de la nef est à trois niveaux. L'étage inférieur est celui des grandes arcades, retombant sur des piles formées de huit colonnes adossées. Au premier étage règne une série d'arcatures étroites ouvrant sur les combles des bas-côtés. Au-dessus d'un cordon torsadé s'ouvrent les baies de l'étage supérieur. Dispositif lui aussi typiquement normand, une étroite galerie de visite, ménagée dans l'épaisseur du mur, circule à la base de ces fenêtres. Dans toute cette partie de l'église, le décor des chapiteaux appartient au type le plus courant : corbeilles lisses à crochets ou à volutes, godrons (décors plissés), compositions de palmettes, de masques et d'entrelacs, motifs animaliers (lions, chevaux, dragons et autres bêtes mythiques). À l'origine, la nef centrale et les croisillons du



Page de gauche.
La façade pignon flanquée de deux tours très étroites. © P. Fioretti.

Ci-contre.
La nef vue de l'ouest. © Dorling Kindersley/UIG / Bridgeman Images.





Ci-contre. Saint Éloi. Cliché J. Le Maho.

Page de gauche. Le chœur vu du sud-ouest. Cliché J. Le Maho.

transept n'étaient pas couverts d'une voûte de maçonnerie comme ils le sont aujourd'hui, mais d'un plafond de bois. Fait exceptionnel, une partie des poutres qui supportaient ce plafond roman est encore en place dans les combles. La tour-lanterne qui s'élève au-dessus de la croisée du transept ainsi que les tribunes de fond de transept montrent la longue survivance de l'héritage carolingien en Normandie. Comme de coutume, c'est dans les parties orientales que sont rassemblés les principaux décors sculptés. Les deux bas-reliefs qui ornent les façades des tribunes du transept, l'un représentant un évêque ou un abbé bénissant, l'autre l'affrontement de deux chevaliers montés sur leurs destriers, sont parmi les plus célèbres. On notera également un Sacrifice d'Abraham, une représentation de sainte Agnès et une scène tirée d'un miracle de saint Évroult, cette dernière confirmant l'hypothèse d'une participation directe des moines de l'abbaye d'Ouche aux choix architecturaux et décoratifs. De même, la figure de saint Éloi, représenté en train de battre monnaie sur un chapiteau à l'extérieur de l'abside, est aisément explicable quand on sait qu'il existait une chapelle sous le patronage de ce saint à l'abbaye de Saint-Évroult.

Cloître et salle capitulaire : un exceptionnel décor sculpté

Une fois l'abbatiale et les premiers bâtiments claustraux achevés, il revint à Victor, second abbé (1157-v. 1211), d'édifier le cloître et la salle capitulaire. Cette dernière fut dotée de voûtes au dessin complexe : six compartiments au centre, huit aux extrémités. Leurs nervures retombent sur des culots sculptés d'un grand raffinement, incorporés à une double frise d'arcs en miniature et de plis tuyautés. Le décor de la façade sur le cloître, autour de la porte et des deux baies latérales, est d'une richesse plus grande encore, très caractéristique du style roman finissant. Dans l'épaisseur de chaque baie est logée une petite voûte à six compartiments, reposant sur des faisceaux de colonnettes ouvragées. Trois d'entre elles sont remplacées par des statues-colonnes. L'une représente saint Benoît et les deux autres, illustrant un passage de la règle de saint Benoît, sont des allégories de la Mort et de la Vie éternelle. À ces images sont associées sur les chapiteaux une scène de discipline (deux moines à genoux sont frappés de verges), une représentation de saint Constantin et plusieurs scènes de l'Ancien Testament. Du cloître, il n'est resté que cinq chapiteaux – trois d'entre eux sont au musée des Antiquités de la Seine-Maritime, les deux autres, longtemps considérés comme perdus, sont revenus à Boscherville –, mais leur iconographie n'est pas moins riche. Les pièces les plus remarquables sont une quadruple corbeille consacrée à des scènes de l'Enfance du Christ ; le célèbre chapiteau dit « des Musiciens » montrant tout un orchestre (harpe, cloches, viole, vielle à roue, flûte de Pan, cithare, lyre, psaltérion et rebec) ; et enfin deux chapiteaux doubles, consacrés l'un à l'histoire d'Adam et Ève, l'autre à l'épisode de l'Entrée du Christ à Jérusalem.

POUR EN SAVOIR PLUS

- BAYLÉ Maylis, « Le décor sculpté de Saint-Georges de Boscherville : quelques questions de style et d'iconographie », *Anglo-Norman Studies VIII*, *Proceedings of the Battle Conference 1985*, R. Allen Brown éd., p. 27-45.
- BAYLÉ Maylis, « Saint-Martin de Boscherville : abbatiale Saint-Georges », dans *L'Architecture normande au Moyen Âge*, t. II, Caen, 1997, p. 126-129.
- LE MAHO Jacques, « Une collégiale normande au temps de Guillaume le Conquérant : Saint-Georges de Boscherville, d'après les fouilles de 1981 », dans *Les Mondes normands (VIIIe-XIIe s.), actes du IIe Congrès international d'archéologie médiévale*, Caen, 1989, p. 103-111.
- LE MAHO Jacques et WASZYLYSZYN Nicolas, *Saint-Georges de Boscherville, 2000 ans d'histoire*, Rouen, GRAPC, 2008.
- MUSSET Lucien, *Normandie romane II*, La Pierre-qui-Vire, collection Zodiaque, 1974, p. 147-157.



Chapiteau des Musiciens.
© De Agostini Picture Library / Bridgeman Images.

Page de droite.
Sculptures à l'entrée de la salle capitulaire.
© A. Caulfield.



L'Entrée du Christ à Jérusalem, la foule.
© Musée des Antiquités.



Le meurtre d'Abel par Caïn.
© Musée des Antiquités.



L'Entrée du Christ à Jérusalem, accueil aux portes de la ville.
© Musée des Antiquités.

